

Rapport-avis

au sujet du concours pour le poste de « Professeur » en 3.3. Sciences politiques, à l'université de Sofia « St. Kliment Ohridski »

par le prof. Antony Todorov, Dr. Hab., Nouvelle Université Bulgare, spécialité 3.3. « Sciences Politiques »

Le concours est ouvert par l'Université de Sofia « St. Kliment Ohridski » pour le poste académique de « Professeur » en 3.3. « Sciences politiques » avec une spécialisation plus étroite « Idées politiques » (JO 24 / 17 mars 2023). Svetoslav Hristov Malinov, professeur associé à la Faculté de philosophie, Département de sciences politiques, est le seul candidat.

Toutes les publications soumises au concours témoignent d'un engagement soutenu dans la recherche sur l'histoire des idées politiques du candidat Svetoslav Malinov. Cet engagement le rend d'ailleurs très reconnaissable dans la communauté académique des sciences politiques.

Le candidat propose 2 monographies, 17 articles et études et 2 manuels. Tous ces documents ont été publiés par des revues et des éditions académiques et sont conformes aux critères de la loi. L'une des monographies est basée sur une thèse soutenue pour l'obtention du titre de docteur. En tant qu'indicateurs requis, les publications scientifiques présentées répondent pleinement aux critères de la législation pour le poste académique de « professeur ». La tâche des examinateurs consiste à évaluer leur contenu de manière critique. Esprits dangereux. Expériences sur le radicalisme politique du XIXe siècle

J'accorderais une attention plus particulière à la monographie « Esprits dangereux. Expériences sur le radicalisme politique du XIXe siècle » (2022), qui est présentée comme le principal travail d'habilitation dans le cadre de ce concours. Elle est le résultat d'une recherche prolongée de l'auteur et des éléments de cette recherche sont visibles dans la série de publications d'articles et d'études depuis au moins 2011. Il est certain que ce travail s'inscrit pleinement dans la recherche créative constante de Svetoslav Malinov dans le domaine de l'histoire des idées politiques, un domaine dont l'intérêt ne cessera probablement jamais.

L'étude se concentre sur six penseurs européens : Joseph de Maistre (1753-1821), Juan Donoso Cortes (1809-1853), Arthur de Gobineau (1816-1869), Houston Chamberlain (1855-1927), Max Stirner (1806-1856) et Georges Sorel (1847-1922), la plupart d'eux, selon l'auteur, ont été traités de manière marginale dans les histoires de la pensée politique moderne, plutôt comme des auteurs mineurs ou secondaires à côté des grands noms référents de la philosophie politique du XIXe siècle et du début du XXe siècle. L'intention est d'explorer ces auteurs à travers un concept

unificateur - le radicalisme politique – qui n'est pas nouveau, mais qui est reconstruit par l'auteur à l'aide d'une méthode appelée « exégèse respectueuse ».

Il ne fait aucun doute que l'idée principale du texte, qui consiste à examiner ces six penseurs en tant que « radicaux politiques », est originale et représente une nouveauté dans la littérature scientifique sur l'histoire des idées politiques. Svetoslav Malinov justifie son choix en mettant « l'accent sur la manière de penser la politique et pas tellement sur le contenu des idées ». En effet, si l'accent est mis sur le contenu des idées, la comparaison entre les penseurs choisis devient problématique. Traditionnellement, nous pouvons rechercher des similitudes, au moins en termes d'appartenance à la même tradition intellectuelle, entre trois paires de ce groupe : Joseph de Mestre et Juan Cortes en tant que critiques clérico-conservateurs de la République ; de Gobineau et Chamberlain en tant que racistes antiparlementaires modernes ; Stirner et Sorel en tant qu'anarcho-individualistes. En outre, dans chaque paire, l'un peut être considéré comme un suiveur intellectuel de l'autre, étant donné les différentes époques de leurs travaux.

La décision de l'auteur de les examiner sur leur terrain commun de « radicalisme politique » est nouvelle et provoque sans aucun doute des encouragements et des désaccords. Non pas en raison de la tentative, qui semble productive, de les placer sur un champ commun de comparaison et de juxtaposition, mais en raison de l'utilisation du terme « radicalisme ». Svetoslav Malinov recherche la « proximité intellectuelle » de ces penseurs sur la base d'une définition de ce concept dérivée de la proposition du statisticien et économiste franco-allemand Maurice Block dans le Dictionnaire général de politique, publié en 1864 en deux volumes. Le terme a une longue histoire d'utilisations et de significations qui ont changé selon les époques. C'est ce qu'affirme Svetoslav Malinov lorsqu'il explique qu'il ne s'agit pas d'un emprunt littéral, mais d'un concept « construit de manière indépendante par l'analyse des interprétations contemporaines et un retour conscient au contexte idéologique du XIXe siècle ».

Comme on le sait, le radicalisme a également été interprété historiquement comme une aspiration à des réformes profondes dans l'esprit de J. Bentham et de J. St. Mill dans la tradition britannique, et comme un anticléricalisme et suffragisme dans la tradition française, « circulant » d'une position de gauche dans le libéralisme classique vers une position plus centriste comme opposition au socialisme et même vers un antiparlementarisme d'extrême droite et la confiance dans la démocratie directe. Un concept aussi hétérogène est difficile à définir, comme le propose Svetoslav Malinov : « la poursuite de certaines idées en politique sans tenir compte des circonstances, de la diversité et de la complexité de la nature humaine et sociale, et la poursuite de ces idées jusqu'à leur fin logique, de manière étroite, unilatérale et directe, sans tenir compte des conséquences réelles pour les personnes réelles ». Dans les années 1920, l'écrivain autrichien Hermann Broch a défini le « style de l'époque moderne » comme la « poursuite jusqu'au bout » de la logique des choses : « la logique du révolutionnaire exige que l'élan révolutionnaire soit mené avec une cohérence absolue jusqu'à la réalisation de la révolution, tout comme la logique de la politique en général exige que l'objectif politique soit mené jusqu'à la dictature totale ». Il caractérise cela comme une manifestation du radicalisme agressif, qui «

possède cette logique cruelle, orientée vers la cause et la cause seule, qui ne regarde ni à droite ni à gauche - oh, tout cela est le style de pensée de notre époque ».

Mais il semble qu'il s'agisse là d'un « radicalisme agressif », probablement en partant du principe qu'il existe aussi un radicalisme non agressif, c'est-à-dire une forme de doctrine libérale. La construction du « radicalisme politique » de Svetoslav Malinov semble être assimilée dans son contenu à « l'extrémisme politique », aux extrêmes de la politique, mais la question est de savoir si cela est tout à fait justifié. Pouvons-nous alors réunir en un style de pensée politique les six penseurs choisis pour l'analyse, non pas comme des « radicaux politiques » mais comme des « extrémistes politiques » ? Ou, à supposer que le mot « extrémisme » (excessif) soit trop fort, ne sont-ils pas plutôt unis par une théorie extrêmement pessimiste de la nature humaine (« pessimistes politiques ») inspirée par le mythe du « péché originel » (qui est en fait incurable) ? Tous les six aboutissent en quelque sorte à une compréhension de l'incapacité totale de l'homme à changer le monde et proposent la violence comme forme particulière d'humilité. Hannah Arendt, dans sa réflexion sur le pouvoir, souligne qu'il y a pouvoir tant qu'il n'y a pas de violence (autre que la coercition), parce que le pouvoir nécessite la volonté propre d'obéir, alors que la violence crée une impasse dans laquelle il n'y a pas de place pour l'exercice du libre arbitre. Cette piste de réflexion mérite d'être développée.

Certes, on peut discuter longtemps sur les concepts et il est peu probable que l'on parvienne à un consensus, mais en tout état de cause, la juxtaposition de ces six penseurs, laissés pour un certain nombre de raisons en marge de l'histoire des idées politiques, se situant dans un champ commun appelé « radicalisme politique », est sans doute féconde et appelle à la réflexion et à de nouvelles explorations intellectuelles. C'est d'ailleurs l'objet de toute enquête scientifique.

Deux des articles présentés ici traitent en particulier de deux des penseurs politiques choisis dans la monographie, Arthur de Gobineau et Max Stirner, indiquant le travail constant de l'auteur sur le sujet qu'il a choisi pour sa thèse d'habilitation.

La deuxième monographie présentée « Critique du rationalisme politique. Étude de la pensée politique d'Edmund Burke » (2004) s'inscrit également dans le domaine de l'histoire de la pensée politique. Elle montre l'intérêt constant de Svetoslav Malinov pour la pensée politique conservatrice, mais en fait, ce qui est également caractéristique de Burke, pour une étiquette, si tant est qu'une telle étiquette soit possible, « conservatisme libéral » ou « conservatisme modéré ». Dans l'histoire des idées politiques, les étiquettes aident à comparer les penseurs politiques, mais elles empêchent également une compréhension plus détaillée et plus sophistiquée de la plupart d'entre eux. Edmund Burke, dont les origines politiques se situaient dans les cercles whigs britanniques (c'est-à-dire les libéraux au sens actuel), est « devenu » un conservateur en raison de sa critique de la Révolution française et en particulier des prétentions des constitutionnalistes français à construire un nouveau système social sans tenir compte de la tradition héritée.

Cette monographie, élaborée sur la base de la thèse de doctorat soutenue, correspond à une série d'articles et d'études, dont certains sont réunis dans le livre « Essais conservatifs » (2010). Ces textes de recherche couvrent un large champ des intérêts de recherche de Svetoslav Malinov : la théorie politique et l'histoire des idées. Ces études témoignent également de l'intérêt constant de l'auteur pour la pensée conservatrice ; elles légitiment sa pertinence politique et démontrent une préférence intellectuelle pour un « conservatisme éclairé » purgé des excès de la théologie et de la téléologie.

Dans un format aussi court que celui d'un rapport-avis sur le concours, je ne dispose pas de suffisamment d'espace pour aborder les autres publications de Svetoslav Malinov, mais en termes de volume (plus de 70), de qualité et de variété (textes d'auteurs, traductions, compilations et éditions savantes), elles constituent un argument de poids dans le cadre d'un concours pour le poste universitaire de professeur de sciences politiques.

Dans un avis sur le concours pour le poste académique de professeur, l'activité d'enseignement du candidat doit sans aucun doute être évaluée. Il est chargé de cours à temps plein temps à l'université « St. Kliment Ohridski » depuis 1998. Il donne des cours de sciences politiques et, d'après mes observations, il jouit du respect de ses étudiants et de ses collègues.

Svetoslav Malinov est un chercheur universitaire et un conférencier qui s'est engagé publiquement et politiquement. Il a fait partie du comité de rédaction de la revue de l'Association bulgare de science politique, « Political Studies », et a été rédacteur en chef de la revue analytique « Reason ». Il a été élu député à L'Assemblée nationale en Bulgarie et membre du Parlement européen pendant deux mandats.

En conclusion. La qualité des recherches du candidat répond sans aucun doute aux requêtes du poste académique de professeur dans la spécialité 3.3. Sciences politiques. Cela me donne les raisons de recommander en toute confiance au Conseil de la faculté d'élire Svetoslav Malinov au poste de Professeur de Sciences Politiques.

Antony Todorov, Dr.Hab.